

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Fribourg (Suisse)
ABONNEMENTS
 Suisse Fr. 2.50 3 mois 6 mois 1 an
 Etranger 5 — 12 — 19 — 38 —

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Canton : 1^{re} insertion 20 cent. } la ligne
 les suivantes 15 » }
 Suisse 25 » }
 Etranger 30 » } son espace
 Réclames 60 » }

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

La retraite allemande entre l'Oise et l'Escaut; les Anglais au Cateau; les Français près de Guise.

Les armées allemandes, battant en retraite à l'est de la ligne Saint-Quentin-Cambrai, se trouvent déjà à l'est du Cateau, dont les Anglais ont pris possession hier. Au nord du Cateau, les Anglais sont près de Solesmes; de là, le front revient vers le nord-ouest, dans la direction de Lens. Au sud du Cateau, le front file vers l'Oise, que les Français ont atteinte à Thenelles, sur la route de Saint-Quentin à Guise.

Il paraît probable que les Allemands vont mettre l'Oise et le canal de l'Oise à la Sambre entre eux et leurs adversaires, jusqu'à la hauteur de Landreies. A partir de là, ils se sont vraisemblablement aménagé une position de retraite derrière la Selle, dans la direction de Denain.

Le saillant Lille-Lens-Douai se prononce de plus en plus, depuis l'abandon de Cambrai par les Impériaux. Le canal de la Deule et celui de la Sensée lui font, sur les faces sud-ouest et sud, une ceinture protectrice à la faveur de laquelle les Allemands peuvent songer à y prolonger leur résistance. Il se pourrait toutefois qu'ils trouvaient préférable de raccourcir cette partie de leur front, en se repliant, à l'est de Douai, sur la ligne Lille-Denain.

Les opérations des Alliés entre Lille et la mer sont suspendues; ce n'est qu'une pause momentanée.

Les Allemands ont ébauché, hier, un mouvement de retraite également au sud de Laon; ils manifestent l'intention de ramener leurs lignes sur la crête du Chemin des Dames. Ce ne sera probablement qu'une étape en attendant un repliement plus profond qui les reporterait sur le plateau même de Laon, pour, de là, les aligner sur le nouveau front de Champagne, qui suit le cours de la Suippe et de l'Arnes.

M. Wilson ne s'est aucunement inquiété de l'intransigeance qu'on lui suggérait au sujet de la réponse à faire aux Centraux, et il lui arrive cette chance inespérée de voir tout le monde d'accord sur la note qu'il a fait parvenir à Berlin.

C'est le signe qu'il est bien l'arbitre de la situation et que, par sa grande autorité morale sur tout le parti des Alliés, il peut conduire le monde à la paix. Un grand journal français résume comme suit l'impression actuelle du pays : « La France entière attend avec une sérénité complète le dernier mot. » L'Angleterre est dans les mêmes sentiments. L'Italie, toujours si habile à comprendre les situations, avait été, dès le premier jour, d'avis que les pourparlers de paix pouvaient avoir lieu à la suite de la démarche austro-allemande.

L'Allemagne, elle-même, est satisfaite de la façon dont M. Wilson engage le débat. Il ne lui coûte pas de déclarer que c'est toute la nation qui a parlé par la bouche du nouveau chancelier et qu'elle entend bien regarder comme acquis les articles généraux de paix inscrits dans les messages de M. Wilson. Reste pour elle une grosse question à débattre. Le président des Etats-Unis lui dit qu'il ne s'occupera de l'armistice qu'au moment où tous les territoires envahis par l'Allemagne sur le front occidental auront été évacués.

Si les armées allemandes sont, par ordre supérieur, ramenées à la frontière, Berlin perd les gages dont sa diplomatie voulait se faire une arme pour discuter les conditions de paix. Si les troupes allemandes ne rétrogradent pas volontairement, et si, en se retirant, talonnées par les forces de Foch, elles continuent la dévastation des pays occupés, l'Allemagne se verra en présence de conditions de paix particulièrement dures. L'état-major de Ludendorff continue d'en agir à sa guise. Il avait fait miner le sous-sol de Cambrai et des quartiers entiers de cette ville ont sauté. Le nouveau gouvernement responsable de l'Allemagne discute actuellement la grave question de savoir s'il faut imposer à l'état-major la mesure de retirer

toutes les troupes allemandes de France et de Belgique, pour arriver à l'armistice puis aux conditions de paix. L'heure est solennelle pour l'Allemagne.

Si le prince de Bade ne fait pas prévaloir le sentiment qu'il faut se résigner à l'armistice selon les termes fixés par M. Wilson, la guerre continuera, acharnée. Mais si, comme on incline à le croire dans les milieux démocratiques allemands, le nouveau gouvernement responsable accepte la condition posée par M. Wilson, un revirement intérieur considérable va se produire. Nous assisterons à l'éroulement de la puissance du parti militaire et, peut-être, verrons-nous ce que jamais on n'eût osé envisager il y a quelques semaines : Guillaume II envoyant un manifeste à son peuple pour lui annoncer qu'il quitte le pouvoir et qu'il abdique en faveur de son deuxième fils, Eitel-Frédéric, car il ne saurait être question, dans ce cas, du kronprinz, qui porte la plus grosse part de responsabilité dans l'entrée en guerre de l'Allemagne.

Le front italien ne sort pas de la léthargie dans laquelle il sommeille depuis plusieurs mois. Ce calme déconcerte bien des gens en Italie et en dehors de l'Italie. Les journaux de la péninsule viennent d'échanger des polémiques à ce sujet. Il en ressort que l'Italie n'est pas en état, réduite à ses propres forces, d'entreprendre une offensive heureuse contre l'Autriche. Celle-ci, disent les journaux italiens, possède une supériorité numérique incontestable depuis que la Russie et la Roumanie sont sorties du conflit européen. Les événements qui viennent de se produire dans les Balkans ne sont pas faits pour améliorer la situation, car l'Autriche, en retirant ses troupes de l'Albanie, de la Serbie et de la Bulgarie, peut augmenter d'autant l'effectif de ses armées sur le front italien.

L'armée italienne souffrirait aussi d'une infériorité en matériel, surtout en grosse artillerie, dont les Autrichiens sont abondamment pourvus.

Mais ce qui fait surtout la force des Autrichiens, ce sont les positions remarquables qu'ils occupent et la configuration du terrain tout à fait défavorable aux Italiens. Une grande partie du front italien est constituée, en effet, d'une zone montagneuse dont les Autrichiens tiennent solidement les positions dominantes. En outre, le front italien, formant un saillant dans les lignes ennemies, se prête fort bien à une attaque de la part de l'adversaire. Comme le dit le *Corriere della Sera*, « une attaque ennemie pénétrant en profondeur nous prend par les épaules et nous oblige à une vaste retraite, comme nous l'avons constaté à Caporetto ». Traverser et dépasser le Piave, continue le journal de Milan, c'est allonger le front et augmenter d'autant la cause de faiblesse des armées italiennes, inférieures en nombre par rapport aux troupes autrichiennes. Attaquer le centre pour éloigner le danger qui menace le flanc, c'est se heurter à des positions terribles où un bataillon et quelques batteries peuvent tenir contre une division. « Nous savons par l'expérience douloureuse de plus de trois ans, continue le *Corriere*, ce que coûte la guerre dans les montagnes, où il n'est pas même possible d'employer ces chars d'assaut qui constituent un facteur si puissant pour nos alliés, lesquels, supérieurs en nombre, opérant sur un terrain qui ne présente pas la centième partie des obstacles qui existent sur le front italien, disposent en outre d'une supériorité énorme de matériel. »

Les Italiens se disent que, par contre, ils contribuent indirectement aux victoires de leurs alliés. Comme M. Orlando l'a rappelé dernièrement à la Chambre, les armées italiennes immobilisent la grande masse des troupes autrichiennes. « Dans son apparente inactivité, écrit l'Italia de Milan, notre armée rempli à un rôle de tout premier ordre. » Les Italiens ne demandent pas mieux que de chasser les Autrichiens du Frioul envahi,

d'autant plus qu'ils craignent que la guerre ne cesse subitement, l'ennemi étant encore établi chez eux; mais, pour entreprendre une offensive sérieuse, il leur faut la collaboration puissante de leurs alliés.

En automne 1915, quand la Bulgarie entra en guerre du côté des empires centraux, toute la presse raconta que le prince Boris, qui avait été livré à l'orthodoxie par son père, était rentré dans le giron de l'Eglise catholique. Nous avons rappelé ce fait, l'autre jour. Mais, le lendemain, quelqu'un de bien placé pour connaître tout ce qui concerne les affaires de l'Europe orientale nous disait que la seule preuve qu'on avait invoquée en faveur de ce retour, était le fait que le prince Boris, se trouvant en présence d'un dignitaire de l'Eglise catholique, lui avait demandé sa bénédiction, ce qui, en Orient, est un acte de politesse bien plus

qu'un acte religieux. Une conversion, comme on le sait, exige d'autres formalités qu'une simple bénédiction.

Un Bulgare qui venait de nous lire nous a aussitôt écrit que personne en Bulgarie ne savait rien de cette prétendue conversion.

Ces deux témoignages venant de milieux fort différents obligent d'admettre que les informations relatives à la conversion du prince Boris, en 1915, exagèrent la signification du geste qu'il avait fait.

Quoi qu'il en soit, il n'y a plus lieu de douter des sentiments actuels du prince Boris, depuis le manifeste par lequel il a annoncé son accession au trône. Nous y lisons : « Né sur la belle terre bulgare, enfant spirituel de la foi orthodoxe... je déclare solennellement que je respecterai la Constitution, etc. »

Il n'y a plus à douter; Boris a fait profession de sa foi schismatique, qu'il n'a probablement plus quittée depuis le jour où son père la lui a fait embrasser.

Aux électeurs conservateurs fribourgeois

Vous avez à vous prononcer, le 13 octobre, sur l'initiative tendant à l'introduction de la Proportionnelle pour l'élection des députés au Conseil national.

Le Comité central du parti conservateur populaire suisse, auquel nous appartenons, a lancé un appel sous la signature de son président, M. le conseiller national Deschenaux, vous recommandant vivement l'acceptation de cette initiative.

Toutes les organisations conservatrices catholiques de la Suisse ont décidé de la soutenir. Les conservateurs valaisans eux-mêmes, qui avaient donné, en 1910, un vote négatif, se sont ralliés à la Proportionnelle.

Pour tenir compte des circonstances, le Comité cantonal a décidé de laisser la liberté aux électeurs. Patifans convaincus de l'initiative, nous vous engageons vivement à voter

OUI

La Proportionnelle est le seul moyen d'échapper à la géographie électorale du pouvoir fédéral dont les conservateurs fribourgeois ont été si souvent victimes. Seule, elle permettra à nos coreligionnaires de certains cantons d'avoir une vie politique propre et de se soustraire au système des compromis. Elle augmentera certainement notre influence dans la Confédération.

On objecte que le parti socialiste en bénéficiera. — Nous préférons voir élire quelques représentants de ce parti dans certains cercles que de voir tomber les grands arrondissements des cantons les plus influents aux mains exclusives des agents de désordre. Les paysans bernois et argovins l'ont compris en adhérant à l'initiative.

Nous avons nous-mêmes tout à gagner au succès de la Proportionnelle. Seul, le parti radical suisse voit ses positions menacées, mais vous n'avez aucune raison de soutenir ce parti, qui n'a jamais eu de tendresse pour vous et qui, grâce au système majoritaire, a pu introduire en Suisse le régime des pleins pouvoirs, dont vous connaissez les abus.

La formule proposée « un canton, un arrondissement » donne entière satisfaction aux sentiments fédéralistes qui vous ont portés si nombreux aux urnes, le 2 juin dernier. Si le vote devait être négatif le 13 oc-

tobre, nous risquerions de nous voir englober plus tard dans un arrondissement comprenant d'autres cantons.

Electeurs conservateurs fribourgeois, vous voterez avec les associations conservatrices catholiques suisses unanimes.

Vous viendrez au secours des minorités conservatrices, et vous les affranchirez des compromissions.

Vous n'abandonnez pas les paysans des grands arrondissements urbains à la merci des socialistes.

Vous aux urnes le 13 octobre! Pas d'absentions! Votez

OUI

Le Comité conservateur proportionnaliste :

- Georges Montenach, conseil. aux Etats, Fribourg.
- Franz Boschung, conseil. national, Ueberstorf.
- Ernest Perrier, conseiller d'Etat, Fribourg.
- Alfred Merz, juge cantonal, Fribourg.
- Maurice Berset, procureur général, Fribourg.
- Bernard Weck, préfet de la Sarine, Fribourg.
- Aloys Vonderweid, président du Trib., Fribourg.
- Ernest Weck, syndic, député, Fribourg.
- D^r Gustave Clément, député, Fribourg.
- Jules Zimmermann, député, Fribourg.
- Ernest Michel, député, Fribourg.
- D^r Louis Clémence, avocat, Fribourg.
- D^r Albert Büchi, prof. à l'Université, Fribourg.
- Louis Chatagny, député, Corserey.
- Udalric Biolley, député, Praroman.
- Franz Spycher, président du tribunal de la Singine, Fribourg.
- Luzian Poffet, greffier du Tribunal, Tavel.
- Jean Zurkinden, député, Guin.
- Aloys Bariswyl, député, Aberswil.
- Joseph Pasquier, député, Bulle.
- Auguste Barras, député, Bulle.
- Paul Morard, député, Bulle.
- Louis Yerly, député, Bulle.
- Lieut.-Colonel Guillet, agronome, Bulle.
- D^r Emile Ems, président du Tribunal, Morat.
- Jean Benninger, député, Salvagny.
- Rodolphe Schorro, député, Liebistorf.
- Louis Audergon, ancien député, Misery.
- Alexandre Ayer, greffier du tribunal, Romont.
- Joseph Jaccoud, député, Promasens.
- Alexandre Francey, préfet, Estavayer.
- Joseph Kälin, président du Tribunal, président du Grand Conseil, Estavayer.
- Fernand Torche, député, Estavayer.
- D^r Maurice Duclotier, député, Estavayer.
- Victor Genoud, notaire, Châtel-Saint-Denis.
- D^r Rodolphe Nicod, Châtel-Saint-Denis.
- Henri Genoud, conseil. com., Châtel-Saint-Denis.

Le nouveau roi de Finlande

Helsingfors, 10 octobre.

(Wolff). — Après une séance secrète, qui a duré depuis 1 heure après midi jusqu'à 9 heures du soir, avec quelques interruptions, la Diète, se basant sur l'article 38 de la Constitution de 1772, a procédé à l'élection du roi. L'élection a eu lieu par les députés se levant de leur siège. Les agrariens et quelques républicains peu nombreux ont manifesté, en restant assis, qu'ils ne prenaient pas part à l'élection.

Le prince Frédéric-Charles de Hesse a été élu roi de Finlande et la succession au trône a été assurée à ses descendants.

La présidence de la Diète a été chargée de prendre les mesures en conséquence.

Les procès en cours à Paris

Paris, 11 octobre.

(Havas). — Le 3^{me} conseil de guerre a condamné pour commerce avec l'ennemi : Trem-

blez, à 3 ans de prison et 5000 francs d'amende, l'actrice Suzy Depsy à 6 mois de prison avec sursis, Guillet à 18 mois de prison et 2000 fr. d'amende, et Gay à 2 ans de prison et 1000 fr. d'amende.

Nécrologie

Le comte d'Annay

M. le comte d'Annay, sénateur de la Nièvre, ancien ambassadeur français, est décédé.

Le comte d'Annay était né en 1840 à Annay (Nièvre); il fut ministre plénipotentiaire de première classe, et, pendant plusieurs années ambassadeur de France à Berne.

Le général Alexieff

L'ancien commandant en chef des troupes russes, le général Alexieff, est mort à Ekaterinodar.

La guerre européenne L'offensive des Alliés

Journal du 10 octobre

Communiqué anglais du 10, au soir : Ce matin, à l'aube, notre avance s'est poursuivie sur tout le front de bataille. Partout, nous avons réalisé des progrès rapides, en dépit des efforts tentés par les arrière-gardes ennemies pour contenir notre avance. Nos troupes s'approchent des régions boisées situées à l'est de Bohain. Elles ont pénétré dans Vaux-Ardigny. Au nord de cette localité, nous avons atteint la ligne qui, de la Selle dépose Saint-Souplet, jusqu'aux environs de Solesmes et nous avons pris Le Cateau.

A l'ouest de Solesmes, nous avons enlevé Avesnes, Rieux et Thun-Saint-Martin. A l'ouest du canal de l'Escaut, nous avons pris Etrun. Dans les villes et les villages que nous avons repris au cours de la journée, nous avons trouvé de nombreux civils, dont 2500 dans Cauchy.

Au sud-est de Lens, nos troupes ont fait de nouveaux progrès et se sont emparées de Rouvry.

Communiqué allemand du 10, au soir : Devant nos nouvelles positions de bataille, à l'est de Cambrai et de Saint-Quentin, ainsi que sur les deux rives de la Meuse, des attaques ennemies ont échoué.

L'Allemagne nouvelle



M. ERZBERGER

M. Mathias Erzberger est né en 1875 dans une localité du Wurtemberg. Son père était facteur postal à la campagne. Lui-même fut d'abord instituteur, puis il devint étudiant à notre université de Fribourg. Ses talents le portèrent bientôt aux affaires. Il marqua de bonne heure dans les rangs des plus actifs députés du Centre au Reichstag. On sait qu'il fait maintenant partie du nouveau gouvernement, présidé par le prince de Bade, à titre de secrétaire d'Etat sans portefeuille. Il est aussi membre du nouveau conseil de guerre allemand.

La réponse Wilson et la presse allemande

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit : « M. Wilson a déjà, en sa qualité de chef dirigeant et de membre d'une coalition, une grande responsabilité politique à assumer en ce qui concerne la demande des puissances centrales. Il a encore augmenté cette responsabilité et il l'a chargée sans façon de la responsabilité de la question de la paix. La réponse à la première question peut déjà être entrevue à travers la communication officieuse que le gouvernement allemand et la majorité du Reichstag ont accepté comme base de la paix le programme exposé par M. Wilson sans restriction ni exception. Dans la troisième question, M. Wilson demande des éclaircissements afin de savoir par mandat de qui et au nom de qui le chancelier de l'empire a parlé. La réponse à ce point est contenue dans le discours du président du Reichstag. La portée de la décision à prendre maintenant est si grande que l'on peut être certain que cette question sera examinée consciencieusement par toutes les autorités responsables. Quelle que soit la décision qui sera prise, le peuple allemand doit rester confiant que les hommes d'Etat parleront sur la base d'une connaissance exacte des faits et qu'ils ne représenteront aucun autre intérêt que celui de sauvegarder et d'assurer la paix et l'avenir du peuple allemand. » De la Gazette de la Croix : « C'est la première fois qu'une réponse dé-

climatote par avance n'ait pas été donnée à une offre de paix des puissances centrales.

Du Lokl Anzeiger : « Quelle énorme responsabilité pèse sur les hommes qui sont entrés dans le gouvernement par suite du désir de la représentation populaire allemande ! Le peuple allemand ne peut rien faire d'autre que d'attendre la décision de ses hommes avec calme et patience. »

On mande de Vienne à la Gazette de Francfort :

La réponse de M. Wilson à la note de paix des puissances centrales a été connue mercredi soir à 5 heures à la Chambre des députés. Ce ne fut pas une surprise. On savait que les pourparlers de paix dépendraient de certaines conditions. On pouvait déjà dire, d'après l'accueil que la note de paix avait trouvé en France, que l'évacuation de la Belgique et des territoires français occupés jouerait un rôle prépondérant.

Les chances de la note ont été vivement discutées. Les opinions sont très divisées. Du côté slave, on relève le ton conciliant de la réponse de M. Wilson et on considère l'évacuation demandée comme permettant tous les espoirs.

Du côté allemand, on est d'avis que l'Allemagne ne pourra pas se décider à évacuer la Belgique et les régions françaises occupées. La note, pourtant, pourra conduire à d'autres pourparlers diplomatiques.

LETTRÉ D'ANGLETERRE

Oxford

Oxford, le 8 septembre.

Si, en vertu d'un prodige, un docteur du moyen âge, un de ces illustres penseurs qui royaient accourir autour de leur chaire les étudiants de la chrétienté avides de s'initier aux connaissances divines et humaines, revenant en ce monde, était transporté à Oxford, il n'aurait aucune surprise et se croirait réellement revenu dans l'université où il enseignait au XVIIIe siècle.

La cité studieuse, phare lumineux qui éclaire l'Angleterre, a conservé pieusement son caractère moyenâgeux. Une ville de 50.000 âmes, avec des immeubles modernes, s'est construite tout proche, mais les 25 collèges dont elle s'enorgueillit à juste titre, les vieux cloîtres, les chapelles, les auditoires, les cellules, les bibliothèques, les laboratoires occupent un emplacement spécial, au tout près de la Tamise, qui se divise en sept bras et coule paisible sous de superbes frondaisons.

C'est une délicieuse oasis, faite de bâtiments d'une architecture archaïque, originale, magnifique, dont chaque pierre, chaque colonne et chaque arceau chantent un hymne à la gloire du passé.

La ville renferme 25 collèges, tous cotigents, dont plusieurs possèdent des parcs plantés de beaux arbres et baignés par un des bras de la Tamise. La plupart de ces établissements sont d'anciens cloîtres, plusieurs fondés par des moines cisterciens, avec vaste cour centrale, piquée de fleurs et plantée d'arbrisseaux, et promenoirs couverts sur lesquels s'ouvrent les anciennes cellules habitées par les étudiants. Les murs sont tapissés de verdure ; chaque collège enferme une vaste salle, ancienne chapelle gothique ou romane, où se soutiennent les thèses.

Presque partout, au-dessus de l'entrée principale et dans les cours, des statues de la Sainte Vierge, de saints, d'évêques, etc.

En temps normal, Oxford abrite 3500 étudiants. Aujourd'hui, hélas ! ils ne sont plus que 500 ; les autres ont répondu à l'appel de la patrie et font leur devoir sur les champs de bataille de France et d'Orient.

Le souvenir de Newman, toujours vivant, embaumé la célèbre cité. Trinity Collège lui a élevé un buste ; ce fut là, en effet, qu'il étudia. C'est tout près que s'élève l'église de Sainte-Marie, qui est l'église officielle de l'université. Ce fut du haut de cette chaire qu'il prononça

d'éloquents sermons et dans cette église qu'il fut visité par la grâce.

Voici le Collège Corpus Christi, puis un autre qui se nomme le Collège Marie-Madeleine ; un troisième Oriol Collège, où enseigne l'illustre historien catholique, M. Ugard, qui me reçoit le plus aimablement du monde.

Un P. Jésuite, de R. P. Martindale, gradué d'Oxford, converti à l'âge de dix-huit ans, y donna des cours de littératures grecque et latine.

On n'a aucune idée, en Suisse et à Genève surtout, de l'esprit d'estime mutuelle et de large tolérance qui anime les Anglais.

Jésuites, Bénédictins, Franciscains, Dominicains possèdent à Oxford des instituts d'instruction et d'éducation. Les Jésuites ont fondé le Campion Hall. Les autorités universitaires ont spontanément modifié leurs statuts pour agréer ce nouvel enfant comme membre régulier de la famille studieuse.

Oxford n'est pas à la portée de tous les étudiants qui désirent conquérir leurs grades. Bon an mal an, le prix de la scolarité varie entre 5000 et 6000 francs. Il existe, toutefois, un certain nombre de bourses, dont bénéficient les sujets hors pair.

Aujourd'hui, hélas ! la maudite guerre a dépeuplé la studieuse cité où plutôt elle a changé totalement le genre de ses habitants.

Ses salles spacieuses où résonnait la parole du maître, ces superbes salons où se réunissaient les fellows, ces merveilleuses chapelles qui servaient d'aula, de salles de conférences et d'examen, ces jardins fleuris et ces vieux cloîtres sont transformés maintenant en asiles, en hôpitaux et en promenoirs pour plusieurs milliers de blessés, qui reçoivent dans cette calme atmosphère les soins les plus intelligents et les plus charitablement affectueux.

J'ai vu là les malheureuses victimes de la guerre, toutes les misères physiques, toutes les diminutions corporelles, tout l'arrière, toute la coulisse, tout l'épilogue navrant du grand drame qui se joue sur le champ de bataille.

Celui-là, aviateur courageux, a eu les deux jambes brisées lors d'un atterrissage trop brusque, celui-là a laissé une jambe, un bras, deux bras en combattant l'Allemand. Plaies de la tête, du thorax, du ventre ; figures qui n'ont plus rien d'humain, nez arrachés, bouches tordues, sinus maxillaires déchaquetés, toutes les horres se voient dans cette cour des miracles. Et des femmes admirables, héroïnes de la charité, pansent ces plaies, parlent à ces pauvres êtres le langage de la douceur et du réconfort, sourient à ces vestiges humiliés de ce qui fut un exemplaire d'humanité !

Partout, à la tête comme au pied de ces lits funéraires, elles placent de beaux et grands bouquets de roses, des roses blanches comme l'innocence, jaunes comme le rêve, rouges comme la passion, partout des roses dans ce glorieux charnier.

Et, dans ces hôpitaux, les Jésuites qu'on calomme et qu'on exerce, les Jésuites vont, viennent, encouragent, sèment la joie, embrassent de leurs lèvres ces vestes meurtries, endorment leur douleur et passent en laissant après eux un sillage de joie, de confiance et d'espoir.

Nouvelles diverses

Le général Ludendorff, venant du grand quartier général allemand, est arrivé à Berlin pour prendre part à une conférence.

Les journaux bulgares annoncent la révoation du généralissime Jekof, qui se trouve actuellement en traitement à Vienne.

Le maréchal Joffre sera reçu à l'Académie le 12 décembre.

Calendrier

Samedi 12 octobre

Saint WILFRID, évêque

Saint Wilrid, évêque d'York en Angleterre, donna un merveilleux essor à la religion. Sa grande vertu lui acquit l'estime des papes et des rois, dont il fut souvent le médiateur dans leurs différends.

Echos de partout

REDEVENUS ELÈVES

Dans une grande ville du centre de la France, un inspecteur primaire fait, depuis plusieurs mois, un cours de mathématiques aux élèves officiers du service automobile.

L'inspecteur primaire porte sur sa manche les galons d'adjudant ; il a pour élèves, non seulement des soldats et des sous-officiers, mais aussi des lieutenants et des capitaines d'infanterie ou d'artillerie, blessés de guerre, qui font l'apprentissage de leur nouveau métier.

Sa serviette sous le bras, l'inspecteur primaire fait son entrée dans la salle de cours. Il promène un regard soupçonneux sur ses auditeurs, puis, appliquant un grand coup de règle sur sa table, il commande :

— Silence ! Cessez les conversations particulières ! Prenez vos cahiers ! Ouvrez vos cahiers ! Ecrivez votre nom à gauche, en marge ! Passez trois lignes ! Ecrivez le sujet du problème ! Défense absolue de communiquer entre vous ! Le premier que je trouve en train de copier sur son voisin, je le signale au commandant !

Puis, il arrive à la correction des copies.

— Lieutenant J..., déclare-t-il, je vous ai enlevé six demi-points. Vous avez écrit kilomètre avec un grand K...

Le lieutenant J..., décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, courbe la tête sous la réprimande.

Mais soudain, l'inspecteur primaire bondit.

— J'aperçois un usage de fumée au fond de la salle, s'écrie-t-il. C'est encore vous, maréchal des logis B... ! Vous n'avez pas honte de fumer pendant la classe !

Le maréchal des logis B... confesse qu'il n'a point honte. Alors l'inspecteur primaire, indigné, lève les bras au ciel :

— Elève B... ! profère-t-il, vous n'arriverez jamais à rien. Au lieu de griller des cigarettes et d'aller boire du whisky à l'Annett's bar, vous feriez mieux de piocher vos mathématiques. Je vous le prêche, élève B..., vous serez recaté à votre examen !

MOT DE LA FIN

La semaine dernière, à Paris, en l'un des salons les plus aristocratiques du faubourg Saint-Germain, un grand seigneur porteur de nombreux anneaux et détente de mémoire, demandait au maître de la maison :

— Quel est ce personnage aux airs prétentieux ?

— Mais c'est le marquis de X... !

— Le marquis de X... ? A quelle génération remonte donc son marquisat ?

— L'hôte qui m'ignorait pas les petites faiblesses de son invité, répondit :

— Hélas ! à la génération... spontanée !

— Parbleu ! répliqua le noble de bonne souche, je me doutais bien qu'il ne s'agissait là que d'un titre... au porteur !

LA SUISSE ET LA GUERRE

L'arsenal anarchiste de Zurich

Mardi et mercredi ont eu lieu à Zurich, devant la Cour pénale fédérale, les débats du procès intenté à Gino Andrei, éditeur de la feuille anarchiste Ma Chi e, condamné à mort par contumace en Italie, ainsi qu'un fonctionnaire prussien Rodolphe Engelmann, secrétaire du consulat allemand de Zurich. Seul, Andrei, était présent. Engelmann avait réussi à passer la frontière.

L'acte d'accusation mentionnait notamment les faits intéressants suivants : De décembre 1915 à décembre 1917, sous la direction de R. Engelmann, un transport actif de brochures révolutionnaires, d'armes et d'explosifs d'Allemagne en Italie se produisit. L'anarchiste et déserteur italien Andrei dirigea, avec l'aide de complices et contre paiement, le matériel du consulat allemand de Zurich en Italie. Les brochures étaient destinées à révolutionner soldats et civils italiens. Cinquante grands paquets de brochures furent confisqués par la police, ainsi que sept caisses avec 102 revolvers et des milliers

de cartouches, les premiers de provenance belge, les seconds de fabrication allemande. En même temps, on trouva cinquante bombes à main françaises remplies d'un terrible explosif.

D'après l'accusé Andrei, il s'agissait de combattre le gouvernement italien et les partis politiques soutenant la guerre en Italie.

M. Otto Heusser, juge informateur fédéral extraordinaire dans l'affaire des bombes de novembre 1917, a donné connaissance de déclarations faites au cours de l'enquête par l'officier allemand Schreck, fonctionnaire au consulat d'Allemagne de Zurich, sur l'activité du premier lieutenant Jores, de l'état-major allemand, attaché au consulat d'Allemagne à Zurich. De cette déposition, il ressort que Jores exerçait les fonctions de chef du « service terroriste allemand en Suisse ». C'est en cette qualité qu'il était chargé de recevoir les armes, les explosifs et la propagande révolutionnaire d'Allemagne et de veiller à leur expédition en Italie avec la complicité d'Andrei et d'autres anarchistes italiens.

Le procureur de la Confédération, M. Stampfli, a prononcé un vigoureux réquisitoire. Il a relevé avec force l'émotion produite par cette affaire, qui est une grave atteinte à la neutralité suisse, l'une des plus graves qui aient été commises depuis le commencement de la guerre. Le procureur a requis contre les deux accusés une peine de 4 ans de réclusion, plus une amende de 10,000 francs pour Engelmann et une amende de 2000 francs pour Andrei, ainsi que le bannissement à perpétuité.

Le jugement a été rendu hier matin, jeudi. Andrei a été condamné à 20 mois de réclusion, avec 8 mois de déduction de la prison préventive, à 1000 francs d'amende et à l'expulsion à vie ; Rodolphe Engelmann a été condamné par défaut, à 2 ans 1/2 de réclusion, à 5000 francs d'amende et à l'expulsion perpétuelle.

Ajoutons que le consul allemand de Zurich, M. Faber du Faure, qui prêtait ses locaux pour organiser la révolution dans un pays ami, a été rappelé en Allemagne par son gouvernement.

Le colonel Bohny et un convoi de blessés retenus en Italie

Le colonel Bohny, médecin en chef de la Croix-Rouge suisse, accompagnant un train de blessés italiens de Buchs à Côme, a été, pour des motifs inconnus, retenu avec tout son personnel et son matériel, à Côme, pendant vingt-quatre heures. Les Autrichiens qui devaient former le convoi ont reçu l'ordre d'évacuer le train et de rentrer dans leurs cantonnements.

Les bombes de Bonfol

Un communiqué de l'état-major de l'armée dit que le petit nombre trouvé des éclats de bombes d'avions, jetées sur Bonfol, le 30 septembre dernier, ne permet pas de formuler des conclusions quant à la provenance des bombes.

Les visites des familles des prisonniers de guerre

Mercredi, à la Chambre française, un député M. Pasquale, a demandé au gouvernement de faciliter la délivrance de passeports aux femmes désireuses d'aller voir leur mari interné en Suisse. M. Pasquale estime qu'on accorde ces passeports trop difficilement et pour une trop courte durée (15 jours). « La Suisse, a-t-il déclaré, est hospitalière et permettra facilement à ces Françaises de rester plus longtemps près de leur mari. Je demande que le gouvernement négocie dans ce sens avec la Suisse. »

L'acquiescement des Suisses de Gènes

A propos de l'acquiescement des Suisses de Gènes inculpés de haute trahison et d'intelligences avec l'ennemi, il est intéressant de constater que, tandis que le procureur public italien avait proposé l'acquiescement pour « insuffisance de preuves », le tribunal militaire décréta l'acquiescement pour « inexistence de délit ».

Le président, après la lecture de la sentence, a déclaré que la cour regrettait de ne pouvoir effacer les longues souffrances subies injustement par les acquittés.

L'épidémie de grippe

En pays vaudois

A Lausanne, un frère et une sœur, M. Henri Ecuyer, 27 ans, et M^{lle} Anna Ecuyer, ont succombé à l'hôpital cantonal, à quelques heures d'intervalle.

La grippe sévit fortement dans toute la Côte, à Rolle, à Mont, à Perroy tout spécialement. La néfaste maladie a désorganisé les vendanges. On ne trouve plus le personnel nécessaire : des familles entières sont atteintes.

A Zurich

Le Conseil d'Etat de Zurich a décidé d'interdire à nouveau les réunions, assemblées, festivités, bals.

Chez nos aviateurs

L'épidémie sévit avec une intensité particulière à Dübendorf. Aussi bien dans le corps d'aviateurs que parmi les troupes de garde, les cas ont été et sont encore nombreux. Un soldat a succombé mardi.

Le général Wille a fait ce jour-là une visite aux aviateurs grippés.

En Thurgovie

Il y a quinze jours, on signalait 538 cas de grippe en Thurgovie ; il y a huit jours, il y en avait 867, et maintenant, on en compte 1537. Sept décès ont été annoncés pour la semaine dernière.

A Saint-Gall

Le 5 octobre, le nombre des cas de grippe signalés par les médecins dans tout le canton de Saint-Gall, était de 24,000. Depuis le début de l'épidémie, le nombre des décès a été de plus de 300.

La semaine dernière, on a enregistré 4150 nouveaux cas, contre 2510 la semaine précédente. Les écoles sont fermées.

La grève de Genève terminée

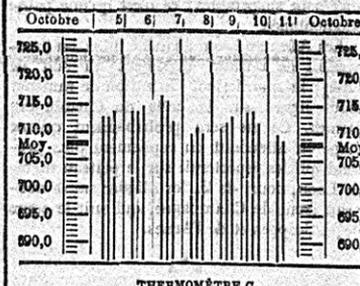
Le Conseil d'Etat de Genève ayant déclaré garantir le paiement de la somme approximative de 185,000 fr. représentant la différence entre les offres de la C^o des tramways et les allocations réclamées par le personnel, la Compagnie a décidé de verser l'allocation réclamée de 360 fr. par employé.

Dans les nouveaux tarifs qui doivent entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1919, la récupération des 185,000 fr. sera envisagée.

Pour les six jours de chômage, le personnel s'en remet à l'arbitrage du Tribunal fédéral. Le travail a dû être repris ce matin, vendredi.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 11 octobre BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.



TEMPS PROBABLE

Zurich, 11 octobre, midi. Ciel brumeux. Température plus douce. Pluie par zones.

Bovez le STIMULANT

Aprêtif au Vin et Quinquina

Marquise de Maulgrand

par M. MARYAN

— Oh ! chère Madame, tout ira bien ! Je ne savais pas que vous parliez tous deux l'anglais d'une manière si correcte... Ce sera une grande chose !... Maintenant, allons chercher du linge, car j'attends deux dames ce soir. Vous verrez si leurs chambres sont bien arrangées...

Je suis Mlle Schumann comme son ombre. En sortant de la lingerie, nous descendons à la cuisine, claire, éblouissante de cuivres rouges et jaunes, et nous consultons un volumineux cahier de recettes, en vue d'accorder savamment les rôtis pour le repas du soir...

« Ce repas s'appelle le souper. Damien, fatigué, dîne chez lui. Les nouvelles arrivées semblent maniaques, et, ayant discuté le menu, demandent des œufs et du lait... Les hôtes racontent leurs excursions. Mes voisins semblent satisfaits de l'intérêt (feint hélas !) avec lequel je les écoute, et de ma connaissance des divers points du lac.

Après, j'accompagne Mlle Ida dans son bureau, où elle fait des comptes. Elle me révèle des secrets d'économie domestique que je ne soupçonnais pas, naturellement, et nous discutons les menus du lendemain. Elle tient à mon avis, mais il semble que ce soit pour le discuter, car je n'ai pas encore l'idée d'une maison semblable où tout doit être considéré, pesé, afin de donner la meilleure nourriture possi-

ble pour une somme relativement minime... Mais je m'y mettrai...

Enfin, c'est fini, je remonte chez moi, et, après avoir regardé mon enfant chéri, dormant, un vague sourire sur ses lèvres, j'écris ma journée, remerciant Dieu de l'impression calme, presque heureuse, que j'en recueille.

Le lendemain.

Lever matinal. Je me rends à l'église, une jolie église moderne, de style gothique, sur une petite place dégagée, avec quelques arbres. Tout de suite je m'y trouve « at home » ; elle remplacera le logis familial d'où je suis bannie. Sur les murs du chœur, je reconnais tout à coup les anges musiciens de l'Angelico, inoubliable souvenir d'Italie... Partout ailleurs, cette reminiscence d'un passé heureux m'envie trop attendrie... Ici, j'en suis seulement émue... On dirait que ces images célestes, témoins des jours brillants, m'ont suivie pour élever mon âme au-dessus des vulgarités de ma vie nouvelle...

Je mets aux pieds du Maître la tâche qu'il m'a donnée, je l'implore pour les miens, puis je demande le curé au confessionnal

Quel bienfait que cet autre secours céleste, que cet ami qu'on trouve en tout lieu dans la peine, le trouble ou l'isolement... D'abord un peu réservé, ce bon prêtre s'attendrit à mon récit, m'encourage, me dit que je suis dans la voie du devoir, et me promet, avec sa recommandation pour mon entreprise, l'aide morale dont j'aurai besoin...

Et la journée commence... Nous allons au marché, sur la grande place si propre et un peu froide ; il paraît que je dois m'y rendre chaque jour. C'est très nouveau, mais cela ne

m'ennuie pas... On disait que j'avais l'esprit souple... Je me suis toujours intéressée à ce que je fais, et je ne connais pas l'ennui. Il me semble qu'un rideau est tendu entre le passé et le présent ; je ne veux plus voir en deçà. La marquise de Maulgrand a disparu... Je suis Mme Maule, la modeste directrice d'une maison de famille de troisième ordre, que j'ai le secret espoir de relever un jour, et qui doit assurer l'avenir de mon fils. Donc, je m'initie à la qualité des viandes, des légumes, des fruits, aux débats, au marchandage. C'est ceci qui me coûtera un peu.

Après une demi-heure donnée à Damien et à Benoît, il y a la surveillance de la lessive, la visite minutieuse du linge, la distribution des provisions, les petites conversations nécessaires avec les pensionnaires, qui aiment, paraît-il, à vous trouver dans le bureau pour une réclamation, un renseignement, un menu bavardage.

C'est très absorbant. Je prévois que je ne sortirai guère, sauf une demi-heure, le matin et le soir, pour la chère église ; et c'est Benoît, le petit ange qui opérera sans s'en douter la cure morale de son père...

Cela marche. Le soir venu, je suis lasse, mais je ne me suis pas ennuyée. Mlle Schumann se dit ravie de mes dispositions. Maman, chère maman, si vous aviez pu prévoir à quoi servirait l'éducation, la formation donnée à celle qui était alors votre petite bien-aimée !

Damien fait des progrès étonnants dans cette atmosphère reposante. D'abord, il est heureux, à sa pauvre manière diminuée. Il cause avec Benoît et... s'amuse avec lui. Il invente des

jeux. Il a sculpté et garni de voiles un petit bateau qui vogue sur le lac ; il organise des batailles de soldats de plomb. Et il a trouvé une occupation qui rend tranquille mon petit garçon remuant : il pêche. Benoît le regarde, étonnamment patient. Quand un poisson frétille au bout de la ligne, il pousse des cris de joie.

Mais le progrès, c'est que, par instants, un éclair luit dans sa pensée engourdie, allant réveiller une idée, une impression, une curiosité.

Ce matin, il m'a dit tout à coup :

— Resterons-nous longtemps ici ?

— Oui, très longtemps... Vous y êtes bien, n'est-ce pas ?

— J'y suis bien, oui... Pourquoi, hier, cette Anglaise vous appelait-elle Mme Maule ?

J'ai hésité, un peu tremblé. Mais il avait l'air si lucide, que j'ai pris sa main et lui ai dit très doucement :

— Nous ne sommes plus riches, Damien... Il nous faut gagner notre vie... Alors, j'ai pris cette maison, et je reçois des hôtes... Comprenez-vous ?

Quelle chose de tragique a passé dans ses yeux.

— Un hôtel ! Vous ! Vous, Pascale, la marquise de Maulgrand !...

— Je suis Mme Maule... J'aime tous vos noms, vous savez, et celui-ci nous convient mieux... Nous ferons de bonnes affaires, et je croirai-vous ! je préfère cette vie à celle de Paris, qui me fatiguait tant, où je ne vous voyais pas assez, où je ne jouissais pas de Benoît...

Il me regardait avec un effort douloureux pour se souvenir et se rendre compte...

— Pauvres ?... Ah ! oui !...

Il a pris sa tête dans ses mains, et a gémi. — Dites-moi... Je ne me rappelle pas... Je peux vous comprendre en ce moment, mais tout à l'heure, la nuit se refera en moi...

Très doucement, mettant tout mon cœur dans mes paroles, je lui ai rappelé qu'il a été trompé, volé, et qu'il est tombé malade en arrivant en Suisse.

Sur son visage, je voyais revivre l'angoisse des heures qui l'avaient oubliées. Comme il a dû souffrir pendant ce terrible voyage ! Mais il ne peut en dire les détails.

Maintenant, Damien, il me faut plus penser à cela... C'est le passé... L'avenir est à nous, et nous nous aimons, n'est-ce pas ?

Il a sangoté comme un enfant, la tête sur mon épaule, puis tout à coup, comme lassé de cet effort, il est tombé endormi...

(A suivre.)

Publications nouvelles

Pierre de Lanux : La Yougoslavie, la France et les Serbes, avec une préface de Paul Adam. Librairie Payot C^o, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un des meilleurs parmi les jeunes écrivains de France nous fait connaître ce peuple serbe si héroïque. M. de Lanux le connaît personnellement ; il l'a vu à l'œuvre, et c'est un hommage d'admiration qu'il écrit.

FRIBOURG

ELECTION AU GRAND CONSEIL du 13 octobre 1918

CERCLE DE LA SARINE

Candidat conservateur

M. Ernest PERRIER

conseiller d'Etat

Les organisations ouvrières et le 13 octobre

On nous communique : Les organisations ouvrières de l'Union romande des travailleurs catholiques viennent de prendre nettement position dans le dernier numéro de leur organe l'Action sociale en faveur de la représentation proportionnelle.

Le 13 octobre prochain, les membres des organisations ouvrières fribourgeoises iront nombreux déposer le « oui » qui donnera bientôt aux organisations chrétiennes sociales suisses une juste représentation aux Chambres fédérales.

Les organisations ouvrières de la ville de Fribourg ont pris position d'autre part au sujet du remplacement au Grand Conseil de M. Berset, procureur général. Vu le nombre croissant de leurs membres et l'assurance réitérée qui leur a été donnée de recevoir un nouveau représentant au Grand Conseil, elles avaient soigné tout d'abord à présenter un candidat.

En face de la candidature de M. Ernest Perrier, qu'il a saluée avec joie, le comité du Cartel des organisations de la ville de Fribourg pris ses membres électeurs de donner leur voix au distingué conseiller d'Etat.

Au nom de ses organisations, le Cartel se permet néanmoins de revendiquer d'ores et déjà un représentant dès qu'une vacance se produira au Grand Conseil dans les rangs des députés de la ville de Fribourg.

Le Comité du Cartel

des organisations ouvrières catholiques sociales de la ville de Fribourg.

L'épidémie

La journée d'hier a été de nouveau marquée par deux décès dans notre ville : celui d'un jeune père de famille, demeurant à la Grand-Fontaine, M. Emile Piller, chauffeur, 28 ans, qui laisse quatre petits enfants, et celui d'un déserteur russe du nom de Rutienken, dont nous n'avons pu obtenir encore l'état civil.

Dans les hôpitaux, le nombre des sorties commence heureusement à dépasser celui des entrées.

A la campagne, tandis que les nouvelles de la Rive droite sont plutôt meilleures, celles du Gâtinais sont moins bonnes.

Il s'est manifesté une aggravation chez un certain nombre de malades, notamment à Farny, où M^{lle} Defféard, huraliste postale et téléphoniste, a été élevée à 23 ans.

Au Crêt, c'est un homme dans la force de l'âge, M. Olivier Favre, qui a été emporté à 50 ans.

On nous téléphone que l'épidémie, qui s'attaquait jusqu'ici de préférence aux jeunes gens, s'en prend maintenant aux enfants. C'est le cas notamment dans quelques villages de la Sarine et de la Glâne. Le moment n'est donc pas venu de se relâcher dans les mesures préventives ordonnées par l'autorité.

Au bataillon 17

On mande de la frontière orientale que la grippe est heureusement en recul sur le front occupé par les soldats fribourgeois. A Sargans et Buchs, les lazarets sont vides, et à Alstetten

même, une école-hôpital vient de congédier ses derniers convalescents.

Jusqu'ici, 90 soldats en bonne voie de guérison ont été amenés à la station de convalescence de Walzenhausen (Appenzell).

La réouverture des écoles

Le Conseil d'Etat, réuni ce matin, a pris les décisions suivantes en ce qui concerne la réouverture des écoles :

1^o Jusqu'au mois de novembre, les écoles primaires fréquentées par les élèves d'une seule commune pourront être ouvertes avec l'autorisation de la Direction de la Police, sur préavis de la préfecture et du médecin de préfecture, à la condition qu'il n'y ait eu aucun cas de grippe dans la commune depuis au moins huit jours.

2^o Le Collège, le Technicum et les écoles secondaires pourront être ouvertes à partir du 4 novembre.

3^o Les pensionnats composés exclusivement d'internes et n'ayant pas de relations avec l'extérieur pourront être ouverts avec l'autorisation de la Direction de la Police, à la condition d'observer les instructions qui leur seront données par la Direction de l'Instruction publique et la Commission de santé.

4^o L'Université est autorisée à commencer les examens. Elle pourra ouvrir ses cours dès la dernière semaine d'octobre.

Les foires et l'épidémie de grippe

La Commission de santé et le Conseil d'Etat avaient pensé tout d'abord que les mesures de précaution imposées aux établissements publics seraient suffisantes pour empêcher la propagation de l'épidémie les jours de foire. Malheureusement, les expériences récentes ont démontré que les foires ont amené régulièrement une recrudescence de la maladie. C'est la raison pour laquelle l'autorité cantonale, à la demande du conseil communal de Fribourg, a décidé de les supprimer pendant le mois d'octobre. Actuellement les circonstances économiques actuelles, cette suppression n'est pas de nature à nuire sensiblement à la vente du bétail ; les commissions et les acheteurs vont au devant de l'agriculteur. Il peut résulter de cette mesure quelques inconvénients pour certains commerçants de la ville, mais la santé publique exige des particuliers quelques sacrifices. Les foires ont été à maintes reprises supprimées à cause de la fièvre aphteuse. Elles doivent être également supprimées lorsqu'il s'agit de lutter contre une épidémie qui fait des victimes nombreuses, particulièrement dans notre jeunesse.

Le Dr Viscont

Nous apprenons que M. le Dr Viscont quitte Fribourg après un long séjour de deux ans et part prochainement en mission pour Rome. Licencié en sciences politiques et docteur en philosophie de l'Université de Louvain, docteur en théologie et en Droit canon à Rome, où il fut au Séminaire français, M. le Pabbé Viscont est certainement un membre très distingué du clergé de la Lituanie. La guerre qui l'a surpris en terre étrangère lui a donné l'occasion de se dévouer aux intérêts de son pays. On se souvient de la collaboration que M. Viscont a donnée à la Liberté et à d'autres journaux suisses pour les affaires de la Lituanie. Polémiste très correct, il sut toujours revendiquer et préciser les droits et les desirs de sa patrie tout en reconnaissant les droits des autres peuples. Nul n'a fait autant que lui pour faire connaître la Lituanie. La Lituanie et la guerre, la Lituanie religieuse, la Lituanie dans le passé et dans le présent (ce dernier ouvrage, traduction de l'œuvre de Vidunas, poète de la Lituanie prussienne) la Lituanie russe, quatre volumes auxquels il faut ajouter un long et constant labeur lui méritent à juste titre la reconnaissance de ses compatriotes.

M. le Dr Viscont vient d'être investi par la délégation des Lituaniens d'Amérique d'une représentation à Rome. Son patriotisme éclairé, le contact qu'il a su garder avec les aspirations

nationales malgré les difficultés présentes des communications, le tact parfait et la courtoisie dont il use vis-à-vis des autorités et des personnalités des groupes belligères le feront apprécier à Rome comme en Suisse. D'ailleurs, le Dr Viscont, qui compte des amis dans les cercles du Vatican, se propose sans doute de travailler également à l'avenir religieux et aux besoins ecclésiastiques de la Lituanie si fidèlement attachée à l'Eglise.

A Fribourg, où il organisa, en 1917, la belle séance lituanienne présidée par le R. P. Mandonnet et où l'on connaît ses efforts pour secourir les misères que la lutte actuelle a faites en Lituanie; au Convict Albertinum où il logea, le Dr Viscont, aux manières si simples, laissera de véritables regrets et un durable souvenir. A ce propos, nous sommes heureux de faire remarquer une fois de plus de quel précieux concours les hommes d'Eglise sont pour leurs peuples et combien ils en soutiennent toujours en première ligne les véritables intérêts.

Archives de la Société d'histoire

La Société cantonale d'histoire vient de faire paraître le tome XII de ses Archives. Ce volume antérieur sur l'ordre régulier des livraisons, le tome XI ne devant paraître qu'en 1919.

Le volume des Archives qui vient de sortir de presse est une réédition des intéressantes Pages d'histoire qui ont paru l'été passé à l'occasion du Congrès des historiens tenu à Fribourg. Nous avons parlé alors des travaux qui composaient cette publication : l'histoire des fiefs de Tierstein, par M. Pierre de Zurich, celui de la famille d'Espens, par M. d'Ammann, celle des sires de Glâne, par M. Raymond, enfin, l'étude de M. Dubois sur les armoiries fribourgeoises.

Un bolet gigantesque

On nous écrit : On peut admirer, dans la vitrine de M. P. Pappaux, boulanger à Murist, un superbe bolet pesant 1 kg. 200 grammes, ayant 75 centimètres de circonférence et une hauteur de 25 centimètres. Ce superbe spécimen, en bon état et entièrement comestible, a un chapeau dominant l'illusion comme couleur, forme et dimension, d'une belle « cuechale » de bénichon. Il a été trouvé par M. Pappaux lui-même dans les bois de Murist. C'est à peu près le double, comme poids, du gros bolet de Sainte-Croix, de 700 grammes, signalé récemment par les journaux de la région d'Yverdon et d'Estavayer.

Tramways de Fribourg

Les recettes totales du mois de septembre ont été de 12.156 fr. 05 contre 10.945 fr. 90 au mois de septembre 1917, soit une augmentation de 1210 fr. 15.

Le total des recettes à la fin de septembre dernier était de 110.064 fr. 80, contre 97.342 fr. 10 à la même date de l'an dernier. L'augmentation est donc de 12.722 fr. 70 pour les neuf premiers mois de cette année-ci.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

7 octobre. — Delhauteur, Léopold, époux de Céline, née Jacquemin, camionneur, de Télange (Belgique), prisonnier de guerre, interné, 36 ans (grippe).

8 octobre. — Zbinden, Emma, fille de Pierre, et d'Agnes, née Clément, ouvrière, de Zumbach, 22 ans. Planche inférieure, 255 (grippe).

Kubitz, Hedwige, fille de François, de Welendorf (Silésie), 20 ans, Beauregard, 13.

Promesses de mariage

7 octobre. — Philipp, Jean, maçon, de Kienberg (Soleure), né le 21 novembre 1896, avec Eby, née Curty, Barbara, veuve d'Ulrich, de Saint-Ours, née le 15 mars 1889.

8 octobre. — Bariswyl, Joseph, vacher, de Birsingen, Tavel et Fribourg, né le 6 septembre 1888, avec Brugger, Célestine, de Plasselb et Planfayon, domestique à Saint-Sylvestre, née le 21 mai 1896.

Dernière Heure

L'offensive des Alliés

Bulletin français

Communiqué français du 10 octobre, à 11 h. du soir :

A l'est de Saint-Quentin, nos troupes, maintenant étroitement le contact, ont continué à poursuivre l'ennemi, dont les arrière-gardes opposent une résistance sérieuse.

Nous avons réalisé une avance de 6 kilomètres, en certains points, et porté nos lignes à l'est de Seboncourt, aux abords de Bernoville, à l'est de Montigny. De Montigny à Arques, et Bernol, nous avons occupé de nombreux villages, parmi lesquels Pleulaine, Neuville, Remy, Châtillon-sur-Oise et Thenelles.

Au sud de l'Oise, nous avons enlevé Seruis et fait des prisonniers.

Entre Ailette et l'Aisne, la pression exercée par nos troupes et les unités italiennes opérant de part et d'autre du Chemin-des-Dames a contraint les Allemands à se retirer au delà du canal de l'Oise.

Dans la journée, malgré un feu violent de mitrailleuses, nous nous sommes emparés de Beaulne et de Chigy, de Verneuil, de Courtonne, ainsi que de Boury-et-Corain.

En même temps, nos unités, franchissant l'Aisne à l'est d'Oeuilly, ont refoulé l'ennemi dans la direction du Nord et occupé Pargnan et Beaurieux.

Plus à l'est, nous avons prononcé une vive attaque au nord de Berry-au-Bac et gagné du terrain en faisant des prisonniers.

En Champagne, l'ennemi, épuisé par les durs combats qui se sont déroulés sans interruption depuis le 26 septembre, sur le front de la 4^{ème} armée, a commencé, ce matin, à battre en retraite dans la direction de l'Aisne. Notre infanterie, bousculant les arrière-gardes ennemies qui essayaient d'enrayer notre avance, a dépassé les villages de Litry, Monthois, Challerange et atteint les abords de Mont-Saint-Martin et de Saint-Morel.

Plus à droite, nous avons franchi l'Aisne en face de Termes, dont nous sommes les maîtres. Nous avons occupé la station de Grandpré et nous avons fait de nombreux prisonniers.

Bulletin belge

Le Haure, 11 octobre.

Communiqué belge du 10 octobre :

Un coup de main tenté par l'ennemi, au cours de la nuit du 9 au 10, sur nos postes dans la région de Moorslede, est resté sans résultat. Les Allemands ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Quelque activité de l'artillerie sur tout le front, pendant la journée du 10.

A Cambrai

Paris, 11 octobre.

(Havas.) — Le correspondant de l'agence Havas sur le front britannique télégraphie en date du 10 :

Revenant de Cambrai où nous avons pénétré ce matin, notre visite confirme les premiers renseignements télégraphiques hier. La situation est la suivante :

A 10 heures ce matin, le centre de Cambrai, constitué par la Place d'armes et les rues adjacentes, était complètement encastré. Quelques maisons brûlaient encore. On espère sauver la périphérie, où des quartiers sont réparables.

Nous sommes entrés dans Cambrai sur un pont construit par le génie britannique en 24 heures, et remplaçant celui que l'ennemi a fait sauter.

Les écluses du canal de l'Escaut sont intactes. Presques intactes aussi sont les casernes, dont les toitures seules ont souffert.

Les tuyaux de l'orgue de l'église de Saint-Géry manquent. La nef de la cathédrale porte une brèche étendue faite par un obus. La toi-

ture, au-dessus du transept, s'est effondrée. L'église de Saint-Géry a reçu un obus dans le campanile. Le théâtre a reçu un obus dans le toit.

Mais voici de lamentables spectacles. Les rues aboutissant à la Place d'armes sont un amas de ruines fumantes. Deux, trois, six maisons flambent à la fois. Plusieurs s'effondrent. Les soldats du génie anglais s'efforcent de circonscrire la zone d'incendie. L'Hôtel de Ville est un squelette. Derrière les murs encore debout, il n'y a rien que des cendres. La Bibliothèque est debout, mais des 4000 livres qu'elle contenait, il ne reste qu'un millier.

La structure nord de la cathédrale est intacte. Néanmoins, les voiles sont percées de part et part. L'intérieur est dévasté et encombré de débris provenant de la chute des bas-côtés.

Les Alliés à Beyrouth

Londres, 11 octobre.

Communiqué anglais de Palestine : Les navires de guerre français et britanniques sont entrés dans le port de Beyrouth le 6 octobre. Ils ont trouvé la ville évacuée par l'ennemi.

Le 7 octobre, des automobiles blindées britanniques, devant notre cavalerie et nos colonnes d'infanterie, sont arrivées à Beyrouth.

Le 8, des détachements avancés d'infanterie britannique et indienne ont occupé la place. Ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste de la part des habitants.

Le nombre des prisonniers dépasse maintenant 75.000. On évalue que, sur tous les effectifs des 4^{ème}, 7^{ème} et 8^{ème} armées turques, pas plus de 17.000 hommes au total, dont environ 4000 baïonnettes, ont pu échapper.

Un grand nombre de prisonniers étaient dans un état d'épuisement lamentable. Ils reçoivent tous les soins qu'il est possible de leur donner.

La réponse allemande à M. Wilson

Berlin, 11 octobre.

(Wolff.) — Le cabinet de guerre du nouveau gouvernement, comprenant le chancelier, le vice-chancelier de l'Empire et les secrétaires d'Etat sans portefeuille, a déjà discuté, sur la base du texte non authentique que l'on possède de la note Wilson, la situation résultant de la politique allemande, et, après avoir conféré avec le haut commandement, il s'est mis d'accord en principe sur la réponse à donner. La rédaction définitive de cette réponse a dû être ajournée jusqu'après l'examen du texte exact de la note Wilson.

Le texte officieux de la note ayant été communiqué dans la soirée d'hier au gouvernement allemand, suivant une information de la Gazette de l'Allemagne du Nord, il n'y aurait plus à attendre longtemps la rédaction définitive.

Les socialistes français et la paix

Paris, 11 octobre.

(Havas.) — Dans sa séance d'hier après midi, le congrès a adopté la motion Renaudel disant : « Le congrès confirme son adresse au président Wilson, donne son approbation à la réponse qui a été faite au nom du président, par M. Lansing, à la note du chancelier allemand. »

« Le parti socialiste constate avec satisfaction cette première application sérieuse de la diplomatie positive publique. »

« Il constate qu'une porte se trouve ouverte à des négociations entre les belligérants en vue d'une paix de droit. »

« Il approuve les garanties diplomatiques et militaires réclamées par le président Wilson en vue d'une armistice. »

Cette motion a été votée à l'unanimité, à l'exception des voix des kientiens qui avaient demandé l'armistice pur et simple, sans condition.

Kafol NEURALGIE MIGRAINE BOITE N° 10 TOUTES PHARMACIES

Semaine Suisse

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Paul LEIBZIG

Avenue de Pérolles, 4 & Route Neuve, 4

FRIBOURG Maison Fribourgeoise Téléphone 5.53

Exposition permanente

de plus de 15 chambres à coucher
18 salles à manger différentes
Meubles fantaisie pour cadeaux
A DES PRIX RAISONNABLES
N. B. — Avant de faire vos achats, venez visiter mes magasins et entrepôts et vous serez convaincus des prix avantageux.

Grands Magasins de chaussures

L'Horirie J. DOSSENBACH

Arcades, FRIBOURG

MORAT

Choix immense et des plus complets

dans tous les genres d'articles

DU PLUS PRATIQUE AU PLUS ÉLÉGANT

FABRICATION SUISSE

Guettes de dames en tous genres

CHAUSSURES MODERNES S. A.

J. Marty, gérant

FRIBOURG

C'est la „ Semaine Suisse “

Favorisez l'industrie du pays

Marques « Bailly », « Rigi », etc.

DEMANDEZ LE CATALOGUE

DEMANDEZ LE CATALOGUE



Grosch & Greiff S. A.

FRIBOURG, vis-à-vis du Temple

POUR LA SEMAINE SUISSE

Jolie Exposition dans nos vitrines

et à l'intérieur de nos magasins

C'EST TOUJOURS CHEZ

Kroener-Naphtaly

FRIBOURG

34, Avenue de la Gare, 34

(à côté de l'Hôtel Terminus)

que vous trouverez le plus grand

ASSORTIMENT

EN

Vêtements modernes

et de très bonne qualité

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

E. WASSMER Fribourg

Fourneaux en tous genres. — Potagers.

Lessiveuses

Ustensiles de cuisine et ménage.

Ferrures diverses. Outils pour tous métiers.

Ferblanterie. Appareillage

Installations sanitaires

P. PYTHOUD

8, Avenue de Pérolles, 8

†
Monsieur et Madame Joseph de Gottrau de Granges,
leurs enfants et petits-enfants,
Madame Dr. Jean de Schaller,
Mesdemoiselles Marie-Louise et Madeleine de Gottrau
de Granges;
Mademoiselle Marie de Gottrau, à Matran,
ont la profonde douleur de faire part de la grande perte
qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie de GOTTRAU
en religion
Sœur Marie-Agnès
Fille de la Charité

leur chère sœur, tante, grand-tante et nièce, pieusement
décédée, à Paris, le 4 octobre, à l'âge de 57 ans.
Un office de requiem sera célébré ultérieurement, à
Marly.

R. I. P.

Fleurs Naturelles



A. Murith

48 RUE DE LAUSANNE-FRIBOURG
Téléph. 143

Nous émettons, jusqu'à nouvel avis et, au pair, des

Obligations 5 %

de notre banque, de 3-5 ans d'échéance, munies de coupons semestriels, et des

Carnets d'épargne à 4 1/4 %

Nous donnons des soins particuliers à la conservation et à la gérance
de dossiers de titres et nous louons des compartiments de coffres forts, à
l'abri du feu et du vol, à des conditions avantageuses. 5213

BANQUE COMMERCIALE DE BERNE.

On demande, pour l'Eco-
le des mères, une aide de
ménage, sachant un peu la
cuisine. Bonne occasion de se
perfectionner dans la cuisine.
Adresser offres avec références
au Bureau, rue de l'Hôpital,
11. 5655

POMMES
Nous serions acheteurs
de pommes de conserve pour
notre personnel. Offres avec
prix, quantité et conditions à
Appareillage Gardy & Co.,
Genève. 5658

Technicien
dipl. en machines
bon constructeur, demande
à changer sa place.
Adr. les offres sous Ro 8066 Y à
Publicitas, S. A., Berne.

On demande une honnête
JEUNE FILLE
pour un petit ménage et pour
aider au café. 5592
S'adresser sous P 5915 F à Pu-
blicitas S. A., Fribourg.

Domaine à vendre
On offre à vendre, dans loca-
lité près de Lausanne, un bon
domaine comprenant:
- Bâtimens ayant logements et
toutes dépendances, grange à
pout, écurie, remise, étalage à
porcs, bucher, etc.
- Terrain en pré, champs, jar-
din, et bois, le tout d'une super-
ficie de 982 ares 44 ca., soit
environ 23 posses vaudoises.
Pour tous renseignements,
s'adresser au bureau du
Notaire F. LUGNON, à
Renens. 5482

FISCHER, HOGG & JÄGER
Société fribourgeoise des Travaux de la Jogne
engagerait un

bon chef digne

Entrée immédiate.
S'adresser au bureau, à Châtel-sur-Montsalvens. 5649

On demande pour tout de
suite une

JEUNE FILLE
sérieuse et propre, connaissant
la cuisine et les travaux de mé-
nage. 5670
S'adresser: N° 28, rue de
Romont, au magasin.

ON DEMANDE
p^e petite pension, à Berne,
CUISINIÈRE
ou femme de chambre
et **PORTIER**
Place stable. Couple sé-
rieux préféré. 5650
S'adresser sous chiffre
A 8101 Y à Publicitas S.
A., Berne.

ANTI-GRIPPE ESPAGNOLE

Extrait du communiqué de la Polinique Médicale (Journal de Genève du 27 juillet 1918):
« Comme on admet que l'infection se fait surtout par les voies respiratoires, on fera bien de procéder
à des lavages fréquents de la bouche et à des gargarismes antiseptiques. Dans ce but, on emploiera...
de l'Alcool de Menthe (une cuillerée à café dans un demi-verre d'eau) »

Depuis plus de 40 ans, le meilleur antiseptique de la bouche est:

L'ALCOOL DE MENTHE AMÉRICAINE

Mode d'emploi: Eau de toilette antiseptique. Dentifrice soir et matin. Gargarisme après
chaque repas et le plus souvent possible suivant l'avis de docteurs.
Boisson stomacale, digestive et rafraîchissante; consultez le prospectus. Prix en Suisse:
Fr. 1.75 et 2.50 le flacon.

Schæffer frères
Paris, 29, Fribourg, Tél. 6.55

Chauffage central
Installations sanitaires

A VENDRE
à toute offre acceptable, quantité
de beaux meubles, tapis de
table, ameublements siens.
S'adresser: 45, rue de Lan-
sauve. 5652

Viande fraîche
DE
Jeune cheval
à la Boucherie chevaline
L. Hess, ruelle des Augus-
tins 124, Fribourg. 5679

Raisins de table tessinois
1^{re} qual., très doux; 10 kg.
12 fr.; 5 kg. 6 fr. franco
par poste. 5593
S. Marioni, Claro (Tessin).

200 cigares, 7 fr. 80
bouts la, 100 cigares Spécial
1^{re} Qualité grand format 10 fr.
Offres: S. Dümlin, Bâle.

Bureau fiduciaire
Louis RENEVEY

Docteur en droit et licencié ès-sciences commerciales
Pont-Suspendu, 79. — Téléph. 4.33
Compte de chèques N° 11a 278

Bonne fille
active, connaissant tous les
travaux d'un ménage soigné,
trouverait place stable. — Bons gages et bon
traitement assurés. Réfé-
rences et certificats exigés.
S'ad. à Publicitas S. A.,
Fribourg, sous P 6013 F.

A VENDRE
un bon piano
et un grand potager
et bonnillote en cuivre, ainsi qu'un
petit char, à 4 roues.
S'adresser sous P 6007 F à
Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
dans la Singine, domaine
de 80-90 poses avec bois
exploitable. Conditions très
avantageuses.
S'adres. sous P 6003 F
à Publicitas S. A., Fri-
bourg. 5668

ON DEMANDE
pour famille, à Berne
PERSONNE
de bonne famille pour travaux de
ménage et s'occuper aussi des
enfants. 5483
Offres sous chiffres T 7858 Y,
à Publicitas, S. A., Berne.

ON DEMANDE
pour très bonne famille
femme de chambre
de 25 à 30 ans, très sérieuse, très
tranquille, d'excellent santé, sa-
chant bien coudre, pour s'occuper
d'une dame âgée, souffrante.
S'adresser sous chif. P 5765 F à
Publicitas S. A., Fribourg.

Consultations et expertises commerciales et financières. —
Conseils juridiques sur toutes les difficultés courantes. — Gérances
de capitaux et de tous biens meubles et immeubles. — Prêts.
— Renseignements et recours en matière d'impôts. — Recou-
vremens avec le minimum de frais. — Représentation dans
poursuites, faillites et concordats. — Constitution de tribunaux
arbitraux et solution à l'amiable de tous litiges. — Sauvegarde
de droits successoraux en Suisse et à l'étranger. — Testaments.
— Exécution testamentaire. — Etablissement et révision de
comptabilités, inventaires et bilans. — Constitution, administra-
tion, liquidation et représentation de sociétés et maisons com-
merciales en Suisse et à l'étranger. — Représentations indus-
rielles. — Organisation d'entreprises commerciales et indus-
rielles. — Conseils en matière d'assurances-vie, accidents, maladie,
et contre dégâts. — Discrétion absolue. 5645-1192

ON DEMANDE
à reprendre commerce de
détails alimentaires, mer-
cerie, marchant bien; re-
prise au comptant.
S'adresser sous P 6025 F à
Publicitas S. A., Fri-
bourg. 5682

TAPIS
Occasions!

M. O. Effendy, Bern
Leitelocken 4. 1er ét.

Mène à coudre „Bijou“
avec Navette „Manuif“



Le „Manuif“ représente la
plus récente perfection insurpa-
table pour faire les arêtes-pointes
doubles au moyen de l'aiguille à
coudre. La navette à coudre „Ma-
nuif“ peut être utilisée avec chaque
aiguille à coudre de n'importe quelle
construction! Elle facilite la cou-
ture à chacun! La plus grande in-
vention pour réparer tout de suite
à la main des boutons, boutons,
séries, velles, tentes, courroies de
coudre, etc., enveloppes pour
chambre à air etc.

„Bijou“ fait les arêtes-pointes
comme une machine à coudre!
Le Prix est inférieur de moitié à
coudre „Bijou“ avec 3 aiguilles
différentes et bobine avec fil, sans
„Manuif“ à coudre. Fr. 4.20
„Bijou“ avec „Manuif“ Fr. 6.40
(complet) „Manuif“ Fr. 1.50
S'adresser sous chiffre P 6028 F à Publicitas S. A., Fribourg. 5686

ON demande une bonne
SOMMELIÈRE
S'adres r sous P 6016 FA Pu-
blicitas S. A., Fribourg.

ON demande pour Berne
UNE JEUNE FILLE
de 15-16 ans, propre, soignée
et active, pour aider dans un
petit ménage catholique, de deux
personnes avec un enfant.
Bons traitements, vie de fa-
mille. On donnerait petits gages
pour commencer. 5603
Adresser offres à M^{me} Henn-
Horitz, Maristr., 5, Berne.

Vente de domaine

Le lundi 28 octobre 1918, à 1 heure après midi, dans
une salle particulière de l'auberge, la commune de Noréaz
vendra aux enchères publiques son domaine des Escheseby,
de la contenance d'environ 130 poses de terre cultivable, environ
13 poses de forêts avec les bâtimens suivans:

1. Maison d'habitation avec deux écuries et trois écuries.
2. La moitié d'une maison d'habitation et cave en copropriété avec
l'hoirie Bergy.
3. Une grange avec deux écuries.
4. Une grange avec machine à battre, moteur électrique et cave
voûtée.
5. Une grande porcherie, four et bûcher, fontaine intarissable.
Éventuellement il sera mis en vente le bloc, soit le domaine
d'environ 130 poses et 23 poses de forêts.

Les mises annoncées pour le lundi 14 octobre sont
renvoyées au lundi 28 octobre 1918.

ON DEMANDE
p^e un petit hôtel de Fribourg
une personne
d'un certain âge, connais-
sant bien la cuisine.
S'adresser sous chiffre
P 6028 F à Publicitas S.
A., Fribourg. 5686

A VENDRE
Machine à écrire Adler,
grand roman, clav. franç.
Etat neuf. Prix 650 fr.
S'adres. au Greffe du
Tribunal de la Sarine,
à Fribourg. 5672

ON DEMANDE
pour une demoiselle intelligente,
de 17 ans, du canton de Zoug,
ayant suivi 2 ans d'école second-
aire et parlant un peu le fran-
çais, une place dans commerce
ou bureau, où elle pourrait
apprendre la langue et éventuel-
lement la dactylographie. De pré-
férence à Fribourg ou environs.
Entrée 15 novembre, 1^{er} décem. b.
à M^{me} Christiana, Hei-
rich, Scierie, Unteregeri
(Zoug). 5665

Chien de chasse
On demande un bon chien,
demi courant, à acheter; eswei,
prix. 5481
J. LOHRY, Simpleur, S.
Téléphone 612, Lausanne.

ON demande à placer dans
famille catholique
JEUNE HOMME
de 17 ans qui sait traits
S'adresser sous P 6011 F Pu-
blicitas S. A., Fribourg.

On demande travail
de lavage, repassage
et raccommodage
S'adresser: Petit-Plan, 19,
1^{er} étage. 5602
A la même adresse, on don-
nerait leçons d'anglais.

FETISCH Frères, S. A., Vevey
Grand choix de
PIANOS d'OCCASION
depuis 400 fr.

FETISCH Frères, S. A., Vevey

Livraison de bétail pour l'armée
Mercredi 16 octobre
à 8 heures du matin, à FARVAGNY; à 1 heure
après midi, à BELFAUX.
Samedi 19 octobre
à 8 h. du matin, à COURTEPIN; à 10 h., à
GROLLEY; à 1 h. après midi, à FRIBOURG.

FRIBOURG rue de Romont, 26 Vis-à-vis du Temple

Grosch & Greiff S. A.

FRIBOURG rue de Romont, 26 Vis-à-vis du Temple

Grande Vente Occasion! A profiter tout de suite

Semaine Suisse

Superbes garnitures de Lingerie
en toile et linon brodé, soit chemises de jour, chemises de nuit et pan-
talons assortis. Broderie riche. Travail extra soigné.

A l'occasion de la « Semaine Suisse »

Grande Vente
d'articles de lingerie confec-
tionnés spécialement dans nos
ateliers pour la circonstance.

Chemises de dames
Article soigné, toile et bro-
derie, belle qualité
Prix de réclame 7.50
Qualité supérieure, broderie
très large, toile extra forte 9.75

Rayon broderie
Riche assortiment en broderie Saint-Gall, tout genre, feston,
entre-deux, broderie large et mi-large.

OCCASION Un lot de broderie pour robes, jupons
et cache-corsets sera vendu à un
prix très avantageux.

Réclame
Nous offrons un lot CHEMISES de
dames confectionnées spécialement
dans notre maison; toile très belle
qualité, broderie de Saint-Gall.
Différentes formes
Prix de réclame **6.90 Fr.**

Un lot de cache-corsets
en batiste et toile brodée, forme em-
pire, seront cédés
au prix avant-
geux de **3.90 Fr.**

Aux prix de Fr. **3.90 & 4.90**
nous offrons jolis
Tabliers
fantaisie, forme nouvelle, en blanc et teintes variées, satinette
couleur, fantaisie et noir. Article soigné de notre fabrication.

JOLI CHOIX de combinaisons
cache-corsets, jupons en toile et batiste brodée. Modèle du plus simple
au plus élégant.

Cols fantaisie GRAND CHOIX en jolis cols brodés
et piqués pour blouses et Jaquettes.
Cols marin pour enfants

Pour l'hiver: GRAND CHOIX de lingerie couleur,
p^e dames et enfants, en flanellette,
confectionnée dans nos ateliers